

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

147

QUATRIÈME TRIMESTRE 2008 - 30 DÉCEMBRE 2008

MARSEILLE

600 DÉLÉGUÉS AU CONGRÈS NATIONAL DE L'A.N.A.C.R.

Le Congrès National de l'A.N.A.C.R. a lieu tous les deux ans.

Les derniers congrès avaient eu lieu à Limoges (2006), Grenoble (2004), Nevers (2002), Saint-Brieux (2000). Cette année Marseille avait été choisi pour notre congrès du 14 au 16 Novembre.

Le congrès s'est déroulé au Palais des Congrès du Parc Chanot, pas très loin de la célèbre avenue de La Canebière.

Six cent délégués A.N.A.C.R., venus de toute la France, avaient fait le déplacement.

Le Morbihan était représenté par cinq délégués, de même que les Côtes d'Armor, le Finistère, l'Ille et Vilaine et la Loire Atlantique étaient également représentés.

Nous avons regretté l'absence de représentants du Gouvernement. La ville de Marseille était représentée par le suppléant de l'Adjoint au Maire.



Les délégués des Côtes d'Armor : Thomas Hillion, Pierre Petit, Pierre Martin, Mrs Grinamant, Tilly. Morbihan : Marcel Raoult, Eliane et Fernand Bruche, Marie-Louise Kergourlay. Loire-Atlantique : Louis Tardivel.

MORBIHAN

CONGRÈS NATIONAL

LE 27 MAI

JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE

Le congrès s'est déroulé suivant le plan prévu et sans incident.

- Accueil des délégués la matinée du vendredi et retrouvailles de camarades.

- Ouverture solennelle l'après-midi par notre Président National Robert Chambeyron, toujours égal à lui-même. En soirée, cérémonie patriotique au Fort Saint-Nicolas puis réception à l'Hôtel de Ville de Marseille dès 19 heures. Le nombre limité de cars n'a pas permis le déplacement de tous.

Le samedi matin : travaux des deux Commissions : Commission Transmission de la Mémoire et Commission d'Orientation.

Le samedi après-midi : Séance plénière avec débat sur le rapport du Bureau National présenté par Fournier-Bocquet, puis rapport financier et vote des différents rapports, tous votés à l'unanimité.

Des délégations du Congrès se sont rendues au Mémorial Jean Moulin (originaire de la région), au Mémorial de Lambesc, au Camp des Milles et au Mémorial du Camp des Saliers, tous hauts lieux du Souvenir de la Résistance Provençale.

Le dimanche nous étions 800 participants pour le vote des résolutions et l'élection des organismes de direction où sont entrés en force les représentants des Ami(e)s. Le repas fraternel traditionnel qui s'en suivit

ne fut pas un sommet de la gastronomie ... mais il est vrai que nous n'étions pas venus pour ça.

LES DECISIONS IMPORTANTES DU CONGRES :

- à partir du 1er janvier prochain, l'on ne parlera plus des Ami(e)s de la Résistance : une seule organisation : L'A.N.A.C.R. avec mêmes prérogatives pour tous.

L'A.N.A.C.R. s'oppose à toute idée de journée unique du Souvenir voulue par le Gouvernement et qui aurait pour conséquence d'escamoter la spécificité du combat anti-fasciste, mené par les Résistants.

L'A.N.A.C.R. insiste pour obtenir au plus tôt l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 Mai de chaque année - moment privilégié de la transmission de la Mémoire aux jeunes générations. **Le 27 Mai création du Conseil National de la Résistance, présidé par Jean Moulin.**

2009 et 2010 devront être des années marquantes pour la Mémoire.

L'A.N.A.C.R. sera activement présente à ces rendez-vous pour continuer le combat anti-fasciste qu'elle n'a pas cessé de mener depuis 65 ans pour garder vivantes les espérances de la Libération de la France.

NOS COMMÉMORATIONS EN 2009

Programme de principe susceptible d'être modifié par les organisateurs :

- **10 Février** : Baud - **Fin Avril** : Quistinic - **Début Mai** : Poulgroix/Inguiniel - Keruisseau/ Pont-Scorff .
- **23 Mai** : Port-Louis - **27 Mai** : Lanester - **6 Juillet** : Lann-Dordu/Berné - **13 Juillet** : Penthièvre/Saint-Pierre Quiberon - **14 Juillet** : Pluméliau/Kervernen - Rimaison/Bieuzy Les Eaux - **18 Juillet** : Priziac - **25 Juillet** : Kerfany/Moëlan sur Mer - **1er Août** : Trosaleun/Le Faouët - **2 Août** : La Pie en Maël-Carhaix - **9 Août** : Hennebont.

Le 10 Août 2010, Lorient célébrera le 65^{ème} anniversaire de sa Libération.

Il nous manque Saint-Marcel, Plumelec, Vannes, Auray, Guémené, Lanvéneq, hauts lieux de la Résistance.

COMITÉ DU PAYS DE LORIENT A.N.A.C.R.

L'Assemblée Générale du Comité A.N.A.C.R. du Pays de Lorient aura lieu le dimanche 22 Mars 2009 à la Salle des Fêtes de Lanester.

SAINT-MARCEL :

LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Le musée de Saint-Marcel a été réalisé en 1947 avec le soutien financier des quatre départements Bretons. Il porte le nom de Musée de la Résistance Bretonne.

Son but : rendre hommage à la Résistance intérieure et aux parachutistes S.A.S. de la France Libre.

La propriété du musée reste au syndicat mixte (SIVU) Saint-Marcel - Malestroit qui en assure la gestion matérielle, le fonctionnement et la gestion du personnel. Les investissements restent du domaine du Conseil Général du Morbihan.

Le musée a été dans l'obligation d'employer un conservateur pour être en conformité et fonctionne en partenariat avec le musée du Souvenir de l'Ecole Inter-Armes de Coëtquidan.

L'association les Amis du Musée de Saint-Marcel regroupe des représentants des divers groupes de la Résistance Bretonne et de l'Association des S.A.S.

Une réunion du Conseil d'Administration de l'Association des Amis du Musée a eu lieu le jeudi 24 octobre.

L'A.N.A.C.R. était représentée par Marcel Raoult qui a remplacé notre camarade Célestin Chalmé au Conseil d'Administration.

Au cours de la réunion, les représentants des S.A.S. (parachutistes de la France Libre, parachutistes à Saint-Marcel) ont demandé à nouveau à échanger l'appellation du Musée pour le dénommer "Musée de la Résistance et des S.A.S.". Cette proposition a été repoussée à la quasi unanimité : l'appellation "Musée de la Résistance Bretonne" convenant parfaitement.

Le musée a été victime d'une spoliation de la part

d'un employé. L'affaire est en cours de règlement au Tribunal.

La situation financière de l'association "Les Amis du Musée" est bonne, grâce particulièrement à l'apport de la Journée annuelle "Militaria" (vente et échange de souvenirs militaires) qui a eu lieu au mois de Mai.

Quand on visite les alentours de Saint-Marcel, l'on se rend compte que les lieux convenaient pour un parachutage. A l'époque cette campagne devait être quasi désertique ...

Michel Davalo, professeur d'histoire à la retraite, a été élu Président de l'Association des Amis du Musée de la Résistance Bretonne. Il remplace Henri Briand, maire de Saint-Marcel.

NÉCROLOGIE

PONTIVY : Jean LE SOURD



Né le 11 Mars 1922, est décédé le 30 Octobre. Les obsèques célébrées le 3 Novembre ont été suivies par une nombreuse assistance.

Adhérent de l'A.N.A.C.R. depuis de nombreuses années, il faisait partie du Bureau.

Engagé dans les Forces Françaises de l'Intérieur pour la durée de la guerre, 11ème Bataillon Compagnie Alexandre, poches de

Lorient et Saint-Nazaire jusqu'à la Libération.

Titulaire de la Médaille du Combattant, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, Médaille de Réfractaire au S.T.O.



67^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA FUSILLADE DE CHATEAUBRIANT

L'Amicale de Chateaubriant, Voves, Rouille, présidée par Odette Niles a célébré le 67ème anniversaire de la fusillade de Chateaubriant (44) les 18 et 19 Octobre 2008.

Après différentes rencontres le samedi 18 Octobre et le dimanche 19 au matin, camp de Choisel, la Blisière (9 fusillés le 15 décembre 1941), Le Château, le rendez-vous était donné aux officiels, aux personnalités, aux jeunes, aux enfants des écoles, aux participants, pour le défilé de la mémoire jusqu'à la carrière des fusillés, pour un hommage à toute la Résistance Française.

Devant le portait en noir et blanc de chacun des 27 fusillés par les nazis, en présence du Préfet, d'Alain Hunaut Maire de Chateaubriant, du député, les Présidents ou représentants des associations patriotiques nationales ou régionales, du parti communiste français, déposèrent leurs gerbes respectives.

La direction nationale avait mandaté Robert David, membre du Bureau National pour déposer celle de l'A.N.A.C.R.



Après le Chant des Partisans et la Marseillaise, avec beaucoup de chaleur et d'émotion, Odette Niles, Présidente de l'amicale de Chateaubriant, évoqua les conditions de la fusillade dans la carrière et de la détention au camp de Choisel.

Une évocation historique et artistique "La jeunesse de la Résistance" a été interprétée par des comédiens et comédiennes amateurs du pays de Chateaubriant dont les jeunes des établissements scolaires publics.

L'A.N.A.C.R. du Morbihan était représentée par Eliane et Fernand Bruche, celle des Côtes d'Armor par son Président Thomas Hillion accompagné de plusieurs camarades Résistants du département.

Les très bonnes conditions météorologiques de ce dimanche ont favorisé la présence d'une foule nombreuse et recueillie.

Robert David.

CONCOURS SCOLAIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Le comité du concours scolaire de la Résistance où l'A.N.A.C.R. est représentée par Robert David, Marcel Raoult et Marie-Louise Kergourlay s'est réuni à Vannes le 22 octobre afin d'organiser le concours 2009.

La thèse du concours 2009 apparaît difficile : "Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi".

Les camarades qui ont des écrits ou des

témoignages de ces épisodes seraient les bienvenus pour témoigner dans les écoles.

Bien sûr, il y a eu les enfants Juifs mais aussi Tsiganes et les jeunes Résistants de 15-16 ans, déportés eux-aussi.

Les épreuves du concours devront être terminées pour le 23 Mars. Les corrections auront lieu le 22 Avril. La remise de prix aura lieu début Mai. Le lieu n'est pas encore arrêté - Gourin ?

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE : MARIE-LOUISE KERGOURLAY TÉMOIGNE

*Photo souvenir :
En compagnie de
Geneviève Anthonios De Gaulle.*



“Aujourd’hui nous voici à nouveau réunis, 64 ans après la libération de presque tout le pays pour saluer à Kéryacunff en Bubry, nos soeurs morbihannaises tombées au champ d’honneur le 26 Juillet 1944, pour saluer aussi l’ensemble des combattants volontaires de cette période qui se trouvent encore parmi nous, malgré leur grand âge et les épreuves endurées.

D’anciens penseront peut-être que la Résistance à l’occupant est indivisible et qu’il n’y a pas lieu de distinguer les mérites des uns par rapport à ceux des autres. Cependant, la part prise par les femmes mérite une mention spéciale d’où naquit ici le titre “La Journée de la femme dans la Résistance”. La célébration de cette journée a vu le jour en 1989, ici, devant ce lieu de mémoire collective, qui va perdurer grâce à ce monument. Nous remercions les camarades de l’A.N.A.C.R. d’avoir pensé à organiser un tel rassemblement annuel, avec l’aide de la municipalité et en particulier à l’origine, l’aide du Colonel Célestin Chalmé.

Il est bon d’apporter quelques précisions, même 65 ans après les faits, sur la définition de la Résistance à l’occupant telle que nous l’entendions, nous les jeunes filles et les femmes en général.

A notre avis, le mouvement et l’approbation étaient plus profonds à travers le pays que le nombre de Résistants recensés après la guerre, c’est pourquoi les idéaux de liberté, d’égalité et de fraternité l’ont emporté sur les forces du mal.

Etions nous des femmes et des hommes exceptionnels. Il faut dire aux gens d’aujourd’hui et d’hier qui nous écoutent, qu’ils sachent que nous avions du courage et aussi que nous étions animés par un sentiment patriotique assez fort, en somme,

nous n’acceptons pas l’occupation de notre pays par les armées d’occupation nazies qui pillaient la France.

Il n’y a pas lieu de séparer la Résistance, de la vie quotidienne des gens de l’époque ; la fermière seule ou avec son mari qui cache ses armes ou ravitaille le maquis, la jeune femme qui porte les plis d’une commune à l’autre, d’un état-major à l’autre à bicyclette, appelée couramment dans notre jargon “agent de liaison”, l’étudiant qui manifeste dès le 11 novembre 1940 sur l’avenue des Champs Elysées à Paris ou en province, les F.T.P. ou les F.F.I. qui coupent les câbles ou qui attaquent les convois ennemis, l’infirmière et le medecin qui soignent les blessés, d’autres qui abritent les Résistants obligés de quitter leur domicile ou ceux qui procurent des faux papiers aux réfractaires du S.T.O.

L’accomplissement de ces missions si diverses était conforme à notre devoir, nous avions les uns et les autres 20 ans, quelquefois plus ou moins ...”

“Mon émotion est toujours aussi profonde devant ce monument érigé pour perpétuer la mémoire de quelques unes d’entre nous, tombées ce 26 Juillet 1944, pendant que des milliers d’autres croupissaient dans les prisons de France ou dans les camps de concentration du 3ème Reich.

Du Morbihan, cinquante et une partirent vers les camps nazis pour avoir, aux côtés de nos frères, pris une part active à la Résistance, contre l’occupant et le gouvernement de Vichy.

(suite page 4)

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

(suite de la page 3)

Aujourd'hui souvenons nous ici même de la mort atroce, mais combien héroïque : d'Anne-Marie Robic de Ploemeur, d'Anne-marie Gourlay de Plouray, de Joséphine Kervinio de Guern, d'Anne-Marie Mathel de Plouay, torturées puis assassinées le 26 Juillet 1944 ; 2 membres de l'Etat Major F.T.P. Désiré Douaron de la Croix Villeneuve et Georges Le Borgne de Kéryado, tomberont aussi à leurs côtés.

D'autres héroïnes méritent aussi de ne pas tomber dans l'oubli : Anne Pizicot de Locminé morte à 20 ans sur le chemin de retour de la déportation, Agnès De La Barre de Nanteil arrêtée à Vannes le 14 Mars 1944, morte des suites de ses blessures dans le wagon à bestiaux qui l'emmenait vers les camps de la mort, et combien d'autres? ...

Pendant 4 ans des françaises par centaines, cependant moins nombreuses que les hommes, ont résisté avec beaucoup de courage contre l'occupant.

La Résistance des femmes s'est développée parallèlement à celle des hommes, au début inorganisée, ensuite elle jaillit des souffrances des familles françaises, le manque de ravitaillement à cause du pillage systématique de notre pays, a contribué à la prise de conscience de tous et de toutes. A mesure que s'accroissait l'oppression nazie, nous prenions toute notre place dans le combat libérateur partout en France.

Nous étions de diverses conditions sociales ici, dans le Morbihan aux côtés des maquisards, dans les villes et les villages de Saint-Marcel à Guémené, de Bubry au Faouët, de Pluméliau à Gourin, sur le Front de Lorient et du Blavet, jusqu'au 8 Mai 1945.

11 Morbihannaises seront fusillées sur place dont les 4 que nous honorons aujourd'hui et non loin d'ici, à Quistinic, Eveline Uzel infirmière, sera massacrée le 24 Juillet 1944. 20 déportées ne reviendront pas, elles sont mortes de privations ou gazées. Les autres déportées sont revenues malades ou diminuées physiquement.

Mes amis, mes camarades, nous honorons aujourd'hui celles qui faisaient partie de l'armée de l'ombre, dont parlait avec tant de ferveur l'écrivain André Malraux dans son discours, lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon en 1963, qui fut le premier Président du C.N.R., lâchement torturé par Barbie et qui mourut de ses blessures à la gare de Metz, alors qu'il était en route vers les camps de la mort.

Jeunes gens et jeunes filles d'aujourd'hui qui êtes nos petits enfants, si vous ne connaissez pas bien cette page glorieuse de notre histoire malgré les efforts accomplis, tant du point de vue de la vérité historique par les écrits ou encore ceux qui sont scolaires par le concours de la Résistance et de la Déportation. Distribution des prix : Des livres se rapportant à cette période 39/45 et également un voyage organisé soit pour aller visiter le camp de Strutoff, ou encore les plages du débarquement ou encore dans la région parisienne des lieux instructifs en rapport avec cette période de l'histoire.

La participation des femmes à retrouver la liberté leur a valu à la libération d'avoir le droit de vote qui leur a été accordé par une ordonnance du Général De Gaulle. Nous sommes donc devenues éligibles en 1945. Par ailleurs, la place des femmes dans la société s'est considérablement améliorée.

Restons fidèles à la déclaration des droits de l'homme de 1789 dont le principal rédacteur fut René Cassin, car la route est longue pour retrouver la liberté perdue ou ignorée".

Marie-Louise Kergourlay, secrétaire générale de la Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance - Vice-Présidente du Conseil Départemental de l'office des Anciens Combattants du Morbihan - Médaillée de la Résistance et Officier des Palmes Accadémiques.

BUBRY

Le Comité de l'ANACR de Bubry déplore la disparition de quatre adhérents en 2008 : - EVANO Joseph, de Saint-Yves, a combattu sur le front de Lorient en 1944-1945.

- JEHANNO André, de Saint-Yves, engagé dans la Résistance et sur le front de Lorient en 1944-1945.

- JEGOUZO Louis, un ami fidèle des Amis de la Résistance.

- PÉRICO Alain, décédé à l'âge de 85 ans. Blessé sur le front de Lorient le 12 Octobre 1944 par les Allemands à Lanester. Titulaire de la Médaille militaire et d'une décoration américaine "La Bronze Star Medal".

LE CONGRÈS DÉPARTEMENTAL A.N.A.C.R. DU MORBIHAN

Le congrès départemental a lieu tous les deux ans. Le prochain se déroulera en 2009 (octobre?)...

Le bureau réfléchit au lieu du prochain congrès : Lorient ? Hennebont? Quéven ? Bubry ? Auray ? Guidel ?

La prochaine réunion du bureau à Bubry, aux alentours du 15 janvier devra en débattre.

BERLUHEC EN RÉDÉNÉ

La commémoration du 64ème anniversaire des combats du 25 octobre 1944 s'est déroulée à Berluhec, en Rédéné. Deux soldats y avaient trouvé la mort : Louis Fiot de Quimperlé et Joseph Le Saux de Mellac. La commune de Rédéné a érigé une stèle à Berluhec en 1944 pour marquer le cinquantième anniversaire du combat, qui a opposé les troupes allemandes et la première compagnie du deuxième bataillon de Quimperlé, dirigée par Jean Kernec et qui comprend aussi les sections de Paul Tanguy, d'Alexis Méfort, de Marcel Cado et le groupe de Maghrébins de Chabane Amar.

C'est grâce à l'appui de l'artillerie américaine, basée à Rédéné, que les combattants ont obligé l'ennemi à décrocher et à se replier sur Guidel après avoir subi de lourdes pertes. Deux soldats français resteront morts sur le terrain et huit seront blessés lors de cet affrontement.

Quatre survivants participaient à cette émouvante cérémonie du souvenir : Guy Savin, Robert Riou, Dédé Rio et Georges Hotte. Le témoignage de Germain Cùtulic adjoint au commandement de la compagnie, absent, a été lu par Danielle Rousseau, avant que celle-ci énumère les noms des participants à cette bataille de Berluhec ...

"C'est un devoir de mémoire de perpétuer le souvenir de nos deux héros tombés au champ d'honneur", a-t-elle salué.

Afin de préparer l'offensive des Ardennes qui devait isoler les troupes alliées, pénétrer en Belgique et en Hollande, le commandement allemand demanda à ses troupes des poches de La Rochelle,

Saint-Nazaire, Lorient d'attaquer pour obliger les troupes alliées à dégarnir leurs fronts vers le Rhin pour venir en renfort sur les poches. Nous subissons de violentes attaques à partir des "poches". Pour Lorient, ce fut "Pen-Prat" afin de prendre Caudan, puis Bremilin devant Gestel afin de prendre Pont-Scorff ; puis encore Berluhec à la limite de Guidel afin de s'emparer de Quimperlé.

Aucune de ces tentatives n'aboutirent. A cette époque l'armée américaine ne fournissait que l'artillerie, très efficace il est vrai.

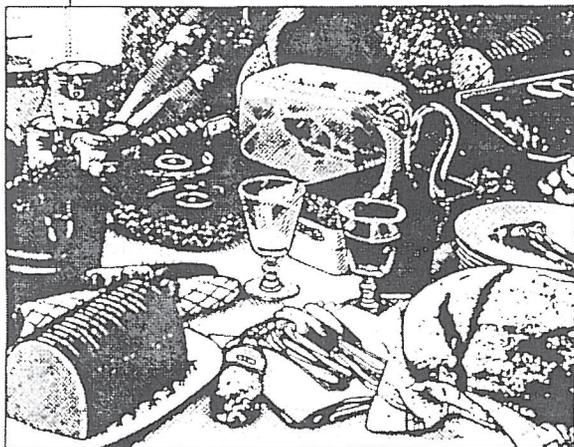
Pont-Scorff fut cité dans un communiqué de la Wermacht qui annonçait la prise de la ville de Pont-Scorff ...

Le haut commandement allemand était mal renseigné car à Bremilin les F.F.I. résisteront.

60 Allemands ou Autrichiens restèrent sur le terrain, victimes de leur propre artillerie, qui tirait trop court.

Plusieurs années après la guerre, des Autrichiens venaient à Bremilin sur les lieux où ils perdirent leurs camarades. Un groupe d'Autrichiens avait réussi à contourner la position F.F.I. Il pénétra dans Bremilin et dans une grange, où se trouvaient stockés les munitions F.F.I. Elles étaient piégées et tout sauta! Une dizaine d'Autrichiens tués ou blessés en furent les victimes.

Dans ses mémoires, le Général Farmbacher qui commandait les troupes dans la poche de Lorient, "oublie" d'en parler.



ONNO Salaisons

Siège Social, Services Commerciaux :

Z.I. Trehonin
56300 LE SOURN
Tél. 02 97 25 83 83



Usines : Le Sourn (Morbihan), Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

NOS CAMARADES DISPARUS

HENNEBONT : Roger JEHANNO



Président de l'A.N.A.C.R. d'Hennebont pendant 10 ans, Roger Jehanno nous a quitté à l'âge de 85 ans. Réfractaire au S.T.O. notre ami se cache et rejoint le maquis le 24 Juillet 1944.

LANESTER : André GUIGUEN

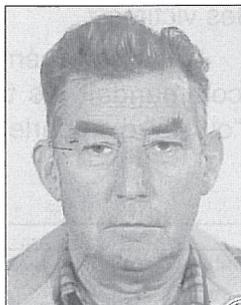
Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. depuis sa création, André est décédé à l'âge de 87 ans. Ses obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale. Notre ami a fait toute sa carrière à l'E.D.F. de Lorient.



- 1942 : il est arrêté à Hennebont par les allemands, il sera libéré grâce à l'intervention de son chef de district de l'E.D.F. de Lorient, - 1943 : il s'engage dans le maquis, - 1944 : il est affecté au 7ème bataillon F.F.I. commandé par le Colonel Muller, il combat sur le front de Nostang et participe aux attaques de convois. Le dimanche 21 septembre 2008, il nous a quitté.

GOURIN : Jean LE BOEDEC

Jean Le Boedec est né à Gourin le 24 Avril 1921, il est décédé le 6 Septembre 2008. Il a été inhumé à Gourin en présence de nombreux camarades et amis avec les honneurs de plusieurs drapeaux.



Jean est entré très tôt dans la Résistance, ayant signé le serment F.T.P. auprès du groupement ayant sa base au Moulin du Jourdu, qui allait devenir la 2ème compagnie du 2ème bataillon F.T.P. du Morbihan. Il a participé à toutes les opérations de cette unité : parachutage de Ty Glas en Plouray, l'un des plus importants réalisé en Bretagne (de quoi armer 3 bataillons selon le commandant Pierre). Ainsi armée, la compagnie est partie aux environs de Rostrenen sous le commandement de Charles Le Bris ; ensuite embuscades, sabotages, missions de ravitaillement, dangereux mais indispensables pour les 151 hommes et 4 femmes de l'unité, bataille de la Pie, libération de Rostrenen le 3 Août, combats des 14 et 15 Août pour la libération de Lézardrieux. Ensuite front de

Lorient, en zone de combat du début Septembre 1944 au 10 Mai 1945. Jean était un militant actif de l'A.N.A.C.R. Il a été membre du Comité Départemental, animateur de l'Association des Anciens du 2ème Bataillon, il en a été le porte drapeau, présent à toutes les cérémonies : La Pie, Lézardrieux, Landordu, Priziac, Trosalun ... , et aux obsèques de ses camarades.

LARMOR-PLAGE : Georges BIENVENU

Né le 18 Mai 1917, notre ami s'est engagé dans la Marine en Juin 1940. Embarqué sur le Jean Bart, il fit partie de l'équipage qui réussit à fuir de Saint-Nazaire pour rejoindre Casablanca. Réfugié à Auray, réfractaire au S.T.O., il s'installe à Vannes où il occupe le poste de contrôleur des Eaux et Forêts. Cette fonction lui facilitera les déplacements pour servir d'agent de liaison avec différents réseaux de Résistance des secteurs d'Auray, Vannes, Rochefort en Terre. Lorsque les allemands quittent Auray pour la poche de Quiberon, Georges s'engage au 3ème bataillon F.F.I.



*Nous présentons nos sincères condoléances
aux familles.*

SOUTIEN A "AMI-ENTENDS-TU"

Armand Guégan Lanester, 30 euro - Pierre Le Moine Saint-Nazaire, 50 euro - Eliane et Fernand Bruche Lanester, 100 euro - Pierre Le Garrec Hennebont, 20 euro - A.N.A.C.R. Hennebont, 20 euro.



technicob
Systèmes de contrôle d'accès

locaux et sites industriels
publics, administratifs,
techniques, associatifs...

www.technicob.com

4, rue Camille Saint-Saëns - 56602 LANESTER Cedex
Tél. (33) 02 97 89 06 07 - Mel : contact@technicob.com -

UNE RUE DE LORIENT PORTE DÉSORMAIS LE NOM DE LOUIS GUIGUEN

Le Conseil Municipal de Lorient a décidé à l'unanimité de rendre ainsi hommage à cet homme remarquable, disparu en 2001.

Résistant de la première heure, Louis était adhérent de l'A.N.A.C.R., membre honoraire du Parlement, ancien député du Morbihan et ancien conseiller municipal de Lorient.

La rue Louis Guiguen est l'adresse du nouvel hôpital, sur les bords du Scorff.

Comptable de formation, notre ami est mobilisé en 1939, prisonnier en 1940. Il s'évade du camp de la Jarne et revient sur Lorient occupé par les nazis. Dès juillet 1940, il commence son activité clandestine contre l'occupant par des distributions de tracts appelant à la lutte et approuvant l'action patriotique du Général De Gaulle, mène des actions de sabotage à la base sous-marine de Kéroman ainsi que sur des wagons transportant du matériel de guerre allemand. Il organise des groupes de résistants sous l'égide du Front National (de l'époque).

Arrêté le 24 septembre 1942, il séjourne à la prison de Lorient puis est interné au camp de Voves (Eure-et-Loir). Il est transféré le 18 novembre 1943 au camp de Pithiviers (Loiret). Libéré par l'action de la Résistance, le 9 août 1944, il organise le 11 août, aux environs d'Orléans, un groupe armé qu'il place sous le commandement du Commandant F.T.P. "Claude" avec le grade de Lieutenant.

Le groupe ayant été dissous, il se replie sur le front de Lorient avec armes et bagages et arrive à Pontivy (Morbihan) le 25 août 1944 où il retrouve sa famille réfugiée (son épouse Henriette et ses 3 filles Roselyne, Denise et Anik ; 2 fils viendront après la guerre agrandir la famille, Michel et Loïc). Affecté à la 1ère Compagnie du 6ème Bataillon F.F.I., il combat sur le front de Lorient, puis devient agent bénévole du 2ème bureau et participe à la récupération d'armes détenues par des groupes de résistants.

Louis Guiguen est élu député du Morbihan le 21 octobre 1945, réélu le 2 juin 1946, le 10



Louis GUIGUEN
avec Marcel CACHIN

novembre 1946 et le 17 juin 1951 jusqu'au 1er décembre 1955 (il sera et reste à ce jour le seul député communiste élu dans le Morbihan).

Durant ces 10 années, **Louis Guiguen** sera un député populaire, actif auprès de la population et des plus humbles. Il participe aux grandes avancées sociales de la Libération et sera cosignataire de nombreuses propositions de lois : le droit de vote des femmes, la Sécurité Sociale, les congés et droits sociaux octroyés aux salariés ... Dans le même temps, **Louis Guiguen** était conseiller municipal de la ville de Lorient dans cette dure époque de l'après-guerre. Son action pour le progrès social et pour la paix fut constante et exemplaire et son parcours riche et actif aux services de tous, lui a valu des honneurs bien mérités.

Ses décorations : - Officier de la Légion d'Honneur (en 1997, Chevalier en 1986), - Médaille de la Résistance, - Croix du Combattant, - Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

PERPÉTUER LE DEVOIR DE MÉMOIRE

Rassemblés Quai des Martyrs après le recueillement devant les stèles du Souvenir, les participants à cette journée ont suivi avec attention l'évocation des événements tragiques, rappelés par le Maire Gérard Perron. (extraits)

“Après 4 longues années d'occupation, de privations, d'humiliations, de conditions de vie difficiles, tous les hennebontais s'apprêtaient en ce début août 1944, à accueillir avec joie et enthousiasme les forces alliées, les soldats américains avec leurs chars et leurs jeeps guidés et aidés dans leurs avancées par les bataillons F.T.P. et F.F.I., chargés de faciliter le déplacement des troupes du Général Patton et Bradley en Bretagne.

Ils le firent d'ailleurs en ce lundi 7 août au matin où une foule en liesse sortit pour accueillir les premiers soldats américains et F.F.I., malgré leurs recommandations : *Rentrez chez vous, crient-ils, ce n'est pas fini*”.

Et en effet, le drame allait alors commencer ...

Et Alors commence la canonnade qui demeura toute la journée détruisant les 3/4 de la ville et mettant le feu au musée Desjacques dans le château, aux maisons du XVI et XVIIème siècle, au cinéma, aux écoles et à une partie de la mairie. Soit au total plus de 900 logements sinistrés, faisant une centaine de morts et 350 blessés.

En 1945, Hennebont est officiellement déclarée ville sinistrée pour l'ensemble des immeubles détruits. Mais dès le mois d'août 1944, Hennebont est considérée comme ville martyre et la solidarité s'organise dans le Département. Le 25 août, un grand gala est organisé au cinéma de la Garenne à Vannes “au profit des sinistrés d'Hennebont”.



Quai des Martyrs.

Et c'est le 11 novembre 1948 que la reconnaissance de la Nation fut reconnue à la ville avec la citation à l'ordre du corps d'armée avec l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil :

“Ville qui a fait preuve sous l'occupation d'un esprit permanent de résistance à l'ennemi”.

Il serait dangereux de ne pas se souvenir de ces moments terribles de notre histoire.

Rester vigilant, assurer notre devoir de mémoire, lutter pour la paix, la fraternité, l'amitié entre les peuples, telles doivent être nos valeurs communes.

Marcel Raoult Président Départemental de l'A.N.A.C.R. a apporté sa contribution au devoir de mémoire.

MATHURIN ONNO A L'HONNEUR



Ce n'est pas si courant. Une rue de Pontivy porte le nom de Mathurin Onno, de son vivant. Il faut dire que cet entrepreneur est à la base du développement industriel de la ville à la sortie de la guerre.

Celui que tous ses proches appellent Mathéo est natif de Pluméliau (où il a effectué cinq mandats de maire ou adjoint). Ses parents y

tenaient une charcuterie et faisaient le commerce de cochon. C'est cette affaire qu'il a reprise avec sa femme Irène. Il l'a fait prospérer, créant une première usine de salaison au sud de Pontivy, puis des implantations à Saint-Méen-Le-Grand et Rungis. Il a employé jusqu'à 756 personnes.

En 1996, l'usine Onno a été transférée à Tréhonin au Sourn. A l'ancien emplacement, un lotissement commercial voit actuellement le jour. Le conseil municipal a décidé de nommer la voie de desserte rue Mathurin Onno.

RÉSISTANCE AU PAYS DE QUIMPERLÉ

Bien que fortement occupé du fait de la proximité de la base aérienne de Lann Bihoué et de la base sous-marine de Lorient, Quimperlé fut un haut lieu de la Résistance et L'E.P.S. (L'Ecole Primaire Supérieure), un foyer de la contestation résistante.

Au printemps 1944, la France est déchirée en multiples lambeaux disparates. D'un côté une France pillée, exangue, plongée dans la pénurie la plus totale de ses nécessités les plus élémentaires, de l'autre une France qui prospère dans l'exercice d'un marché prohibé aux prix inaccessibles. Une France qui souffre, qui festoie outrageusement avec l'ennemi. Une France qui se bat au-dehors comme au-dedans de ses frontières et une France qui se déshonore en Russie sous l'uniforme vert-de-gris ou dans nos campagnes sous celui des miliciens aussi noir que leur conscience. Enfin, par-dessus cet ensemble curieusement bigarré, la multitude des gens, tous bien pensants, qui attendent frileusement de connaître l'orientation que prendra le vent de l'Histoire.

Ce vent tourne à l'aube du 6 juin sur les plages normandes. Les Alliés parmi lesquels, on l'oublie trop souvent, s'alignent de valeureux Français, se lancent à l'assaut du fameux "mur de l'Atlantique".

Dès à présent, le rôle de la Résistance bretonne est de contrarier les mouvements de troupes et de forcer celles-ci à demeurer sur place, compromettent dès lors l'envoi de renforts vers le nouveau front. Dans le secteur qui nous intéresse, la région de Quimperlé, on doit investir la ville et s'efforcer, le moment venu, de l'ouvrir aux forces amies.

A Tréméven, une unité forte d'une trentaine de patriotes, la section Coché, a choisi comme base opérationnelle le village de Controal et s'y installe. D'autres sections semblables s'échelonnent le long du périmètre quimperlois. Partout, les harcèlements des formations ennemies se multiplient. Dans le département voisin du Morbihan, à Saint-Marcel, croyant entreprendre une banale opération de police, les Allemands ont dû livrer une véritable bataille rangée au cours de laquelle ils ont subi de très lourdes pertes. Etouffant de rage, ils lancent dans toute la région une offensive meurtrière contre les maquis. Celui de Controal est contraint de se disperser. Il se fixe quelques jours plus tard sur le bord de l'Ellé, en amont du Moulin de Kerguor, où son effectif se rétablit peu à peu. Le 26 juillet, l'ennemi attaque une nouvelle fois avec des forces très considérables. Remontant la vallée, il progresse sur les deux rives. Sur celle de gauche se déroule

alors l'horrible tragédie de Rozgrand. Sur celle de droite, le contact est pris avec la section Coché encore incomplète et misérablement armée. Les ordres sont de refuser le combat et de se replier vers des zones moins exposées. La section décroche donc et se scinde en deux groupes. L'un décide de suivre le cours de la rivière en longeant la berge. Il parviendra à se glisser dans le dispositif adverse et rejoindra le maquis de Querrien. L'autre, légèrement plus nombreux, remonte le versant en direction de la route du Faouët. Il est arrêté aux abords du village de Kergoat et bien obligé d'accepter l'affrontement malgré son armement dérisoire. La fusillade éclate mais l'anéantissement est inévitable. Seul André Rafflé est porteur d'un fusil-mitrailleur "Brent" avec ses quelques chargeurs. Décidé à vendre sa vie au plus haut prix, il les vide jusqu'à épuisement et abat une quinzaine d'assaillants. Désarmé, il est saisi et battu, frappé à mort. Henri Jéhanno est fusillé au village, ainsi qu'Yves Berthou que sa tenue de facteur a fait confondre avec un militaire. D'autres sont arrêtés, malmenés et envoyés sous bonne garde à la sinistre prison du Bel-Air où les attend la salle de torture. On retrouvera leurs corps suppliciés dans les charniers de Kerfany et d'ailleurs : Yves Lélias, François Le Tollec, Théophile Kerlir, Oushoorn, un belge blessé par l'explosion d'une grenade et qui venait d'être incorporé, Louis Jaffré dit "Nono" humoriste impénitent qui avait toujours la plaisanterie au bord des lèvres. Ils aimaient la vie mais voulaient vivre libres.

Souvenez-vous qu'ils sont morts parce qu'ils croyaient en un monde meilleur où la haine ferait place à l'amour, la cupidité à la générosité. Ils sont morts parce qu'ils n'en pouvaient plus de supporter la morgue de l'étranger. Ils sont morts pour reconquérir cette Liberté que leurs aînés n'avaient pas su préserver. Cette Liberté qui ne saurait avoir d'autre limite que celle d'autrui, qui n'est jamais définitivement acquise mais toujours remise en question. Cette Liberté dont vous jouissez aujourd'hui, grâce à leur sacrifice, ils vous exhortent, du fond de leur funèbre retraite, non seulement à la chérir, mais à la mériter et à la défendre chaque fois qu'elle est menacée. Trop de sang, trop de larmes en sont le prix.

Jeunes de France, écoutez-les... C'est la meilleure façon de leur rendre hommage et honorer leur mémoire afin que leur martyr ne devienne jamais inutile.

E. PLOUZANÉ



MARCEL LE COCQ

RESISTANT DE LA PREMIERE HEURE

MEMBRE DE L'A.N.A.C.R. DE PONTIVY

Le comité de rédaction "d'Ami-Entends-Tu" préparait la sortie du numéro 147 lorsqu'il a été informé du décès de Marcel Le Cocq, résistant de la première heure, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. de Pontivy.

Grande figure de la Résistance Bretonne, notre ami disparaît à l'âge de quatre vingt onze ans.

Dès 1940, Marcel prend part à la lutte contre l'envahisseur. Le 11 novembre de cette même année, il rassemble des amis pour fabriquer et distribuer des tracts, invitant les Pontivyens à se rendre au monument aux morts, pour commémorer l'Armistice de 1918. Une manifestation évidemment interdite par les autorités d'occupation. ***"Des anciens combattants y ont été rappelés Marcel, et nous-mêmes, nous avons déposé des gerbes au cours de la nuit"***.

Ces tracts, Marcel et ses amis les tiraient eux-mêmes, après avoir trouvé le papier, les machines et un imprimeur sympathisant.

En janvier 1942, il adhère au Front National et devient secrétaire de la section de Pontivy (qui comptera 160 membres au moment du Débarquement). Le voilà lancé dans la guerre clandestine.

Marcel endosse plusieurs fonctions. Début 1943, il devient responsable du recrutement des F.T.P. (Francs-Tireurs et Partisans), charge qu'il remplira jusqu'à la libération de Pontivy. ***"Ces recrutements étaient très cloisonnés. On appliquait la règle de trois, c'est à dire que chacun ne recrutait que trois personnes et ainsi de suite ... Cela évitait de faire tomber un réseau entier, si l'un de nos membres était pris et se mettait à parler sous la torture. Car il ne pouvait dénoncer que celui qui l'avait recruté, et les trois que lui-même avait recruté"***.

En tant que responsable, Marcel Le Cocq reçoit les responsables départementaux des F.T.P. et les aide au cours de leurs visites dans les communes de la région. Parallèlement, il contribue dans une large part à former, au sein de la section du Front National, une compagnie de F.T.P. (celle-ci sous le commandement de Désiré Le Troher, nom de code "Capitaine Alexandre", prendra le maquis le 6 juin 1944).

A la même époque, il fait partie d'un groupement chargé de rechercher les aviateurs alliés, tombés en allant ou en revenant de Lorient. Il camoufle aussi pendant plusieurs jours des armes prises aux Allemands par les maquisards.

S.T.O.

Autre attribution dévolue à Marcel Le Cocq : faire échec au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire). Au début, Marcel fait cacher par l'intermédiaire d'un camarade résistant, des ouvriers de la région de Rennes. Mais très vite, le mouvement gagne de l'ampleur. Il se procure fausses cartes d'identité, faux certificats de travail, fausses cartes d'alimentation.

Ces cartes servaient également aux parachutistes abattus, pour leur permettre de rejoindre l'Angleterre, ou tout au moins ne pas être faits prisonniers lors d'un contrôle. Enfin, avec ces mêmes cartes, Marcel est parvenu à faire délivrer des prisonniers enfermés sur l'île de Groix.

En juin 44, tout se précipite : contact avec les responsables de divers groupements de résistance : combat ; OCM, armée secrète, France combattante, Bora, Cockle, Action et le groupe "Par O Leary". Il en profite pour provoquer des réunions, au cours desquelles sont décidés des plans d'attaque et de sabotage, des distributions d'armes.

Le même mois, tout en poursuivant ses autres activités, il se rend avec son adjoint René Le Gallic à Saint-Conec (Côtes d'Armor) auprès de cinq parachutistes, dont le Capitaine Mauduis et le Lieutenant Fiaut. ***"Nous allions les prévenir qu'une attaque avait été déclanchée contre le maquis de Saint-Marcel, alors qu'ils devaient le rejoindre"***.

Enfin au début de juin 44, toujours avec son adjoint, il crée le "Comité départemental de la Libération" Il s'agissait au travers de ce comité, de mettre en place un embryon d'administration. Du coup, il en est nommé secrétaire, et prend alors part à cinq réunions clandestines, en compagnie de maquisards F.T.P. et F.F.I.

En quatre années, Marcel Le Cocq aura donc passé la majeure partie de son temps à collationner les renseignements, les transmettre, cacher des armes, des résistants et des parachutistes, organiser et participer à des réunions, transmettre des messages.

Pas une seule fois, il n'aura été dénoncé, au contraire de plusieurs de ses compagnons de lutte.

19 sont "morts pour la France" dont un fusillé à Vannes le 21 avril 1944, 10 sont morts dans les camps de concentration, d'autres encore ont été tués au combat, ont disparu ou sont morts à la suite des tortures infligées par les Allemands.

Pour Marcel Le Cocq, qui sera élu conseiller municipal en mai 1945, la guerre aura été une multiplication d'actes souvent obscurs, pour faire obstacle et combattre les troupes allemandes.

"J'ai fait ce que j'ai cru devoir faire".

Le Comité Départemental de l'A.N.A.C.R. présente ses sincères condoléances à la famille.

COTES D'ARMOR

Permanence le Mercredi de 9 h 30 à 11 h 30 - 8, rue François Menez - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 78 26 46

GARZONVAL EN PLOUGONVER

HOMMAGE AUX SEPT FUSILLÉS - 35 DRAPEAUX A LA CÉRÉMONIE



Une délégation d'Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.), conduite par René Morvan et quelques représentants des autres associations d'Anciens Combattants de Rostrenen et des environs, ont effectué le pèlerinage annuel du souvenir à Garzonval, en Plougouven. Chaque année, depuis 1946, ils rendent hommage à sept de leurs camarades, membres de l'armée de l'ombre, assassinés par les Nazis, le 16 juillet 1944. **"Pour la mémoire contre l'oubli"**, les anciens combattants viennent se recueillir sur les lieux du massacre, afin de perpétuer le souvenir de ce qui s'est passé.

Voici le résumé des faits relatés par le maire de l'époque :

"Le 17 juillet 1944, mon camarade Couster Yves, conseiller municipal, vint me prévenir que 7 hommes avaient été tués la veille à 21 heures à proximité du village de Garzonval. Je me rendis aussitôt sur les lieux et me trouvais bientôt devant l'horrible massacre. Les 7 victimes avaient été roulées dans ce bas-fond de 5 mètres après avoir probablement été tuées sur la route. La gendarmerie et le Docteur Renan furent avertis par mes soins et les constatations d'usage furent faites minutieusement.

Des personnes volontaires s'occupèrent de leur toilette et je les fis photographier.

Je me rendis ensuite auprès du Capitaine commandant la garnison allemande de Plougouven pour lui demander l'autorisation d'organiser des funérailles et d'inhumer les corps dans le cimetière communal.

Cet officier s'empressa de me répondre qu'il s'agissait de règlements de comptes entre terroristes, qu'il n'avait par conséquent rien à y voir mais que j'avais bien fait de l'en avertir car les allemands ne tirent jamais de coups de feu dans la nuque.

Je ne répondis rien à l'officier allemand car je savais que ces fusillés avaient déjà été arrêtés depuis quelques jours par la Gestapo allemande puis incarcérés à Bourbriac où ils passaient plusieurs fois par jour à la chambre de torture.

Les funérailles furent organisées avec l'autorisation des autorités allemandes qui avaient pourtant fait circuler au bourg le bruit que seraient fusillées toutes les personnes qui assisteraient aux obsèques des terroristes.

Cette menace produisit l'effet contraire de ce qu'ils en attendaient et le jour de l'enterrement, l'église était archi pleine et les 7 cercueils couverts de fleurs.

Pendant la cérémonie religieuse, l'harmonium joua la Marseillaise et les 7 patriotes furent enterrés côte à côte dans une fosse commune comme ils étaient tombés côte à côte, victimes des nazis allemands.

Grâce aux photographies prises et aux signalements précis, les cadavres furent vite identifiés.

Il s'agissait de : Sanguy Marcel 35 ans de Rostrenen, Maillard Pierre 23 ans de Plounévez Quintin, Torquéau Albert 24 ans de Rostrenen, Le Berre François Louis 25 ans de Penvenan, Le Berre François Marie 33 ans de Plouguernevel, Sécardin Pierre 27 ans de Callac, Corbel Jean-Louis 20 ans de Maël-Carhaix.

Après la libération du territoire de la commune qui eut lieu le 4 août, les 7 victimes furent exhumées et reprises par leur famille.

C'est ainsi que se termina le douloureux drame dont nous célébrons l'anniversaire. Ces 7 patriotes sont morts en héros. Ils ont versé leur sang pour une cause sublime ! l'amour de la patrie et le retour à la liberté.

Au nom de la commune toute entière, j'adresse aux familles si cruellement éprouvées mes condoléances les plus émues".

NÉCROLOGIE

Jules LE BORGNE de Plussulien

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. du Comité Gouarec-Corlay, Jules est décédé le 9 septembre 2008 à Plussulien. Il faisait partie du maquis de Corlay et a contribué à la libération de son canton avec tous ses camarades.

L'A.N.A.C.R. Gouarec-Corlay présente à sa famille ses sincères condoléances.

EN CE TEMPS-LA, AU DÉPÔT S.N.C.F. DE SAINT-BRIEUC

Après la défaite de 1940, ceux qui eurent la chance de s'en tirer rejoignirent leur foyer. Jusqu'à fin Août, où nous fut délivré un certificat de démobilisation, le temps passa dans l'incertitude et la crainte.

Début Octobre, la S.N.C.F. nous propose l'embauche en qualité de "temporaires" aux ateliers de Sotteville sans aucune indemnité. Dans ces immenses ateliers, nous retrouvons tous les camarades des classes 36 à 39 de la Région Ouest. Cela faisait du monde!

Les conditions de travail et d'hébergement étaient déplorables et dès le début 1941, la Résistance prit corps. Mais les allemands et la police française, présents dans tous les secteurs, veillaient. La répression ne tarda pas. Un camarade Brestois sera abattu, d'autres arrêtés, torturés, internés. Le baptême est fait!

Début 1942, c'est le rapatriement dans nos dépôts respectifs.

A Saint-Brieuc, nous sommes mis en contact avec le responsable de la section F.T.P. et intégrés dans le système triangulaire devant faire ses preuves par la suite.

Le groupe était très fort, tant par le nombre que le travail accompli : distribution de tracts et subtilisation de pièces empêchant la remise en état des machines accidentées. **Là aussi, police et allemands font bonne garde. Pour mieux nous cerner, ils font venir des ateliers de Rennes deux jeunes ouvriers tourneurs avec pour mission d'infiltrer notre groupe. L'un deux y parvint et ce fut terrible. Notre principal responsable sera abattu par la police, d'autres seront arrêtés, torturés et déportés, deux réussiront à s'évader dans des conditions tragiques. Inutile d'ajouter que les deux traîtres disparaîtront sans laisser de trace.**

Quel coup dur! Pour ceux qui s'en échappèrent, une seule idée : prouver aux occupants que les groupes de sabotage du dépôt n'avaient pas été décapités. De nombreux camarades nous rejoignirent!

Un groupe de jeunes, la plupart issus des J.C. va exécuter entre Juin 1943 et Avril 1944, pas moins de 12 gros sabotages, tous aussi risqués les uns que les autres : plusieurs locomotives et machines-outils seront mises hors d'état de fonctionner.

Les allemands étaient fous! Ils firent venir d'Allemagne une équipe d'ouvriers de la Reichbahn pour prendre en charge la remise en état d'une locomotive. A la libération, elle était toujours là!

Une deuxième tentative de démanteler notre organisation fut opérée. Deux jolies jeunes femmes furent embauchées comme perceuses. Leur engin se trouvait dans le milieu de l'atelier.

Nous flairons le piège. Mais, malgré toutes nos mises en garde, un des nôtres se laissera séduire par l'une d'elles surnommée "la Syrienne". Le groupe des

jeunes en subira les conséquences. Evidemment, aussitôt après cette nouvelle trahison, plus de trace des perceuses ni de l'ouvrier tourneur.

Néanmoins, le 19 Avril 1944, c'est le groupe des jeunes qui exécutera le premier sabotage au plastic. Vers 23 heures, les charges explosèrent. Les vérins et vis de la fosse de visite, la plaque tournante, deux locomotives et les canalisations d'eau feront les frais de cette opération.

A partir de là, les allemands vont occuper le dépôt nuit et jour. Il y en avait partout.

Le 1er Mai 1944, on décide de frapper notre grand coup le 19. A partir de 16 heures, répartition des bombes par un camarade, qui avec une brouette et les 13 boules de plastic dans un sac de ciment à moitié vide, effectue, non sans émotion, la distribution. A 17h45, chacun est au pied de son objectif, puis, à 18 heures, regagne le vestiaire avec la satisfaction du devoir accompli. Après un petit signe de tête, chacun rentre chez soi.

A 20h30, la première bombe explose, les autres lui succèdent dans toutes les directions.

Des renforts allemands arrivèrent. Ils couraient dans tous les sens. Quand la grue à eau s'abattit, une immense gerbe d'eau envahit toutes les fosses du dépôt. Le lendemain, un constat s'imposait : le dépôt de Saint-Brieuc était mort pour un moment : 8 locomotives détruites, moteur de levage, grue à eau, canalisations hors d'usage, de l'eau partout, des gravats, toutes les vitres brisées.

Le 1er Mai 1944 fut un beau 1er Mai. Le dépôt resta inutilisable jusqu'à la Libération.

Au lendemain de ces événements mémorables, ouvriers et roulants seront occupés au nettoyage de la cour et de la rotonde pendant que nos dirigeants restaient confinés à "la feuille". Les ouvriers allemands continuaient mollement à rafistoler leur 141.

Jusqu'au débarquement, le secteur resta relativement calme. Mais à partir du 6 Juin, il fallut reprendre le service actif. Les allemands réclamaient des locos pour assurer leurs trains vers les lieux du débarquement ou vers Brest. Mais comme les blocs cylindres avaient été notre point de mire, le dépôt restait désespérément inutilisable.

Un matin, une désagréable surprise nous attendait. Des Russes blancs ayant passé la nuit dans une propriété située de l'autre côté de la ligne, eurent l'idée de faire mouvement vers le dépôt. Rangés en ligne le long du remblai, côté Brasserie Dussard, avec pour tout armement deux révolvers et 3 grenades à manche pour une douzaine de gars, nous faisons face. Après avoir passé la journée et la nuit à nous observer, ils disparurent dans le petit matin à notre grand soulagement.

(suite page ci-contre)

AU DÉPÔT SNCF DE ST-BRIEUC

(Suite de la page 12)

Le 8 au matin, ouvriers et roulants se trouvèrent à l'embauche. Après avoir constitué un comité local d'épuration, ils se réunirent dans la salle des conférences afin de procéder à une purge salutaire. Ce fut pénible pour certains qui durent quitter le dépôt en attendant que justice soit faite. Quelques jours après cette remise en route, l'arrivée du chef d'arrondissement Traction fit événement d'autant que durant l'occupation, il était venu avec ses sbires, nous vanter les bienfaits de la collaboration.

Bien qu'averti de l'état d'esprit des camarades, il monta sur une table pour nous haranguer. Mal lui en prit, la sirène fut mise en route et tous les cheminots disponibles se rassemblèrent à l'entrée du dépôt. Le zélé collaborateur de l'occupant, déposé de son piédestal, encadré par deux camarades F.T.P. en tenue et en armes, fut dirigé, par les grandes artères de la ville vers le bureau des responsables de la Libération, place du Champ de Mars. Il y avait été accompagné par un cortège comprenant l'ensemble du personnel (environ 500 agents) auquel s'étaient joints de nombreux citoyens. Après l'interrogatoire, il devait passer la nuit dans les sous-sols de l'actuel

commissariat de police. Sa carrière de cheminot était terminée.

La nôtre continue dans l'honneur après que nous eûmes gravés dans la pierre le nom de ceux qui firent le sacrifice de leur vie pour que "VIVE LA FRANCE".

Témoignage recueilli par la Section de Saint-Brieuc auprès de Pierre MADEC.

NÉCROLOGIE



MAËL-CARHAIX : Germaine BERTRAND

Une résistante callacoise très méritante, Germaine Bertrand née Lostec, nous a quittés le 10 septembre 2008 à l'âge de 86 ans. Elle était titulaire de la Croix de Guerre de la Résistance, de la Médaille de Combattant Volontaire de la Résistance (CVR), de la Médaille commémorative 1939-1945 et de la Médaille de la Reconnaissance de la Nation (Résistance). Jean Le Jeune lui a rendu hommage le 12 septembre 2008 à la salle polyvalente de Callac au cours d'une cérémonie émouvante devant de nombreux Résistants et Amis. Moi-même, au nom des Amis, au cimetière de Saint-Servais où elle est inhumée, j'ai prononcé un bref éloge funèbre en insistant sur le rôle, qu'avec les autres femmes dans la Résistance elle a joué et en exprimant le souhait que le combat qu'elle a mené soit donné en exemple aux jeunes générations.

Nos sincères condoléances à la famille.

CHÂTEAULIN

LE MAQUIS DE PEN AR PONT ET DU QUINQUIS

Dans une carrière entre les fermes de "Pen Ar Pont et du Quinquis en Châteaulin" fut créé le 12 Octobre 1943 le 2ème maquis de Bretagne.

Trois Belges en rupture d'un chantier de l'organisation T.O.D. chargé de construire le mur de l'Atlantique, construisent autour d'Auguste Le Guillou le premier noyau du maquis de la région de Châteaulin ; Rejoints par d'autres Résistants, ils campent dans la grotte de Roz Irvez sur les bord de l'Aulne entre les écluses de Pen Ar Pont et Quillec. L'hiver venu, ils se sont dirigés vers un endroit plus abrité, la carrière du Quinquis proche.

D'autres jeunes, pour la plupart réfractaires au S.T.O., les rejoignirent et constitueront un groupe d'une douzaine d'hommes. Le 16 Mai, le maquis connaît une sérieuse alerte, les allemands encerclent la carrière du Quinquis et n'y trouvent personne.

Les patriotes se regroupent en Bieuzy-Lothey sous le commandement de Marcel Milin. Mais les allemands restent en alerte. Le 25 Avril 44, ils capturent deux responsables F.T.P. Jean Le Berre et René Pédel, ainsi que le belge Roger Eland.

En liaison avec le maquis de Quéménéven, ils devaient réaliser un sabotage sur la voie de Quimper -

Landerneau. Le lendemain 26 Avril, la feldgendarmérie de Châteaulin surprend au campement de Bieuzy Keraliou les douze maquisards qui dormaient. L'endroit est difficile d'accès, mais les feldgendarmes ont été conduits par un individu revêtu d'une capote et coiffé d'un calot allemand. Certains ont pensé que l'indicateur a agit par esprit de vengeance.

Les patriotes arrêtés ont été conduits à la prison St Charles à Quimper. Plusieurs d'entre eux tomberont sous les balles du peloton d'exécution allemand le 15 Mai 1944 à la pointe de Moustierlin-Fouesnant.

Leurs corps sont enfouis dans la dune de sable en bordure de la mer.

Le Président A.N.A.C..R. et Amis comité de Châteaulin - 22 Quai Charles De Gaulle.

Les noms des maquisards sont les suivants : Marcel Milin - Alain Guidel - Charles Lenevez - Louis Guillou - 3 Belges - Roger Elaud - Gustave De Neve - Théophile Hertens - Jean Le Baut - François Le Du - Yves Sizun - Le Crenn - Levenez - Pensec - Philippe.

Jean LE GUILLOU

Le Drian
fabricant installateur

VÉRANDAS - MAÇONNERIE
FENÊTRES - STORES - VOLETS ROULANTS
PORTES DE GARAGE - PORTAILS - MOTORISATION

Z.I. des Cinq Chemins - 56520 GUIDEL
Tél. 02 97 05 12 33 - Fax 02 97 80 16 66
E-mail : ledrian@orange.fr - www.ledrian.fr

Le Chêne d'Antan Hervé DUCLOS

Maître Artisan Cuisinier - TRAITÉUR
Kermarec - 56240 BERNÉ - Tél. 02 97 34 23 60

AUBERGE DE KERNOURS

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC
RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)

Cadre agréable et fleuri - Parking privé
Cuisine traditionnelle

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53

Site INTERNET : <http://www.auberge-de-kernours.com>

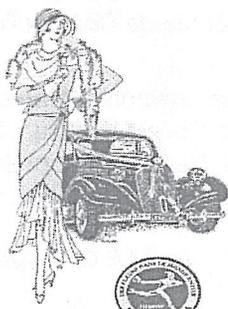
AUTOCARS toutes capacités
VOYAGES ORGANISÉS
France et Étranger



AGENCE DE VOYAGES
Licence N°056.95.008
3 rue de la Roche
56380 GUER
tél. : 02 97 22 00 38

VOYAGES *Herviaux*

1, rue de la Roche 56380 GUER
Tél. 02 97 22 00 21 Fax 02 97 22 15 25
www.VOYAGES-HERVIAUX.COM



La Roseraie

Guy Pemptroit

Fleuriste - Décorateur diplômé
interflora

1, av François Mitterrand
56600 Lanester
02 97 76 49 21

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG

SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SÉMINAIRES - RÉUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES" distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations (Expéditions)
ARMURERIE

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon Tél. 02 97 21 10 19 LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04



BRISSON

ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21